

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Parangon des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort](#)[Item\[1554_Par_Gort\] 105 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps](#)

[1554_Par_Gort] 105 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Epitaphe de feu monsieur d'Anguien.

Incipit non modernisé Ne t'enquiers plus passant qui est le corps

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1554_TJI_Grou\] 104 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps](#)

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[\[1568c_TJI_Bon\] 148 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps](#)

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\] 102 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps](#)

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 106 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireDu Gort, Robert

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393316955>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

Ne t'enquiers plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement sois records
Que c'est celuy fus lequel tout soubdain
Mort l'abbatist, par un coup non d'humain :
Son heur fut grand, quand en fleur de jeunesse
Pour sa vertu, sa prudence, & prouesse.
Du Roy Francoys, lieutenant fut en guerre,
{D2v}Heureux par tout, & sur mer, & sur terre,
Ce qu'en brief temps bien monstra par effect
Quand en Piemont l'espagnol fut deffaict,
Au jour prefix la bataille assignée,
Ou l'ennemy vid sa ruse afinée.
Par la vertu d'un tel chef, & ses gens,
Souldatz francoys au combat diligens :
Ainsi nourry d'une immortelle gloire
Par le hault pris de si noble victoire.
Depuis tousjours les guerres frequenta,
Et son renom en tout heur augmenta :
Mais le malheur, qui nostre heur suit de pres
Luy machina un accident expres,
Pour l'opprimer d'une mort peu notable,
Sinon qu'elle est envers tous lamentable,
Voyant un prince en tel heur hault monté
(Après avoir maint peril surmonté)
D'un coup de coffre ainsi a mort mis
Passant le temps entre ses grans amys.□

Que dictes vous (humains) de ce malheur ?
N'est il pas grand : que n'avoit esté l'heur
Dessoubz lequel ce prince magnanime
Avoit aquis en brief temps telle estime ?
Ce n'est malheur, toutesfoys a vray dire,
Car un bon heur, pour la mort point n'empire :
Mais c'est de Dieu un secret jugement
Qui n'entre point en nostre entendement :
Fors qu'il convient confesser vérité
{D3r}Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 105

Foliotation D2r, D2v, D3r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Dont il parloit avecques grand' faconde:
En allegant auteurs ieunes, & vieux,
Et devisant sur tous hommes le mieux:
Du bien, du mal, de la paix, de la guerre,
Encor (dist il) me reste voir les Cieux
La fault aller, à dieu dy à la terre.

Epitaphe de feu Monsieur le Daulphin, pris de vers latins.

Ile fus iadis engendré de deux Roys:
De l'un, i'estois heritier premier né,
Roy apres luy selon les humains droitz,
De l'autre aussi ie tiens vn frere aîné.

Ce frere m'a son Royaulme donné
Ornant mon chef d'une noble couronne,
Dont voluntiers ie laisse, & habandonne
A mon second, ce Royal heritage:
Ayant trop mieulx ce qu'icy on me donne
Que d'estre Roy au monde d'auantage.

Epitaphe de feu mōsieur d'āguie

NE i'enquiers plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement sois records
Que c'est celuy sus lequel tout soudain
Mort l'abbatist, par vn coup non d'humain:
Son heur fut grand, quand en fleur de ieunesse
Pour sa vertu, sa prudence, & prouesse.
Un Roy Francois, lieutenant fut en guerre,

D ij

Heureux par tout, & sur mer, & sur terre,
Ce qu'en brief temps bien monstra par effect
Quand en Piemont l'espagnol fut d'effaict,
Au iour prefix la bataille assignée,
Ou l'ennemy vid sa ruse asinée.
Par la vertu d'un tel chef, & ses gens,
Souldatz francoys au combat diligens:
Ainsi nourry d'une immortelle gloire
Par le hault pris de si noble victoire.
Depuis tousiours les guerres frequenta,
Et son renom en tout heur augmenta:
Mais le malheur, qui nostre heur suit de pres
Luy machina un accident expres,
Pour l'opprimer d'une mort peu notable,
Sinon qu'elle est enuers tous lamentable,
Voyant un prince en tel heur hault monté
(Après auoir maint peril surmonté)
D'un coup de coffre ainsi a la mort mis
Passant le temps entre ses grans amys.

Que dictes vous (humains) de ce malheur?
N'est il pas grand: que n'auoit este l'heur
Dessous lequel ce prince magnanime
Auoit acquis en brief temps telle estime?
Ce n'est malheur, toutes fois a vray dire,
Car un bon heur, pour la mort point n'empire:
Mais c'est de Dieu un secret iugement
Qui n'entre point en nostre entendement:
Fors qu'il conuient confesser verité

Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

Epitaphe de feu monsieur de langé.

CY gist vn corps qui a eu le pouuoir
D'estre pareil en sa vie a trois Dieux,
A mars: en guerre, a Palas: en scauoir,
Et a mercuré, a qui diroit le mieux.

Ces trois grans dieux de sa gloire ennieux
Contre son nom menerent grand debat
Disant ainsi: mort, nostre nom s'abat
Si tu n'occis le seigneur de Langé
Non, non, dist mort: puis qu'en terre il vous bat
Au ciel sera plus hault que vous rengé.

Aultre Epitaphe.

Passant va, ie repose,
Oncques n'ay reposé:
Aumoins que ie repose
En ce tombeau posé.

Epitaphe de feu mōsieur Bude.

par. G. M.

PAr volonte testamentaire
Bude ordonna que de nuict
Sans torche, ou autre lumiere,
Son corps fut en terre conduict.